

cours de cette période, ce n'est qu'en 1909 que Londres commença à étudier sérieusement la possibilité d'étendre les opérations jusqu'en territoire esquimau. C'est à Wolstenholme, sur la rive sud du détroit d'Hudson, que fut établi le premier poste de traite en territoire exclusivement esquimau. Aménagés respectivement en 1830 et en 1854, les postes de Fort-Chimo et de Little Whale River avaient, dès le dix-neuvième siècle, exercé une influence tout le long de la côte qui les séparait.

Vers 1923, une chaîne de postes avait été érigée des deux côtés du détroit d'Hudson, sur la côte est de la baie d'Hudson jusqu'à Port Harrison, et sur la côte ouest jusqu'à Repulse Bay. L'Arctique occidental fut témoin d'une expansion semblable. Vers 1937, on pouvait estimer suffisant le service de toutes les régions habitées de l'Arctique canadien. La Compagnie possède présentement quelque trente postes dans les régions arctiques.

La transition des Esquimaux, à partir de leur état primitif, s'est effectuée graduellement en un peu plus d'un siècle. L'introduction des armes à feu est peut-être le facteur qui a le plus contribué à modifier leur vie. Bien que de faible puissance et de conception désuète, les premiers fusils distribués aux Esquimaux se révélèrent, pour la chasse, d'une efficacité infiniment supérieure à celle de l'arc et de leurs autres armes primitives. Même tout au long de leur association avec les baleiniers, les Esquimaux sont demeurés un peuple de chasseurs. Mis à part quelques articles de luxe, c'est de la chasse que provenaient presque exclusivement leurs vivres et leurs vêtements essentiels.

Il en allait de même des Esquimaux qui n'avaient pas connu le contact direct des baleiniers; leur vie était influencée par les postes de commerce établis vers le sud.

Pendant l'ère de la chasse à la baleine, la vie avait tourné autour des ressources marines, les baleiniers ne s'intéressant pas aux fourrures. Avec l'arrivée des trafiquants de pelleteries, les choses prirent un autre aspect. Après s'être rendu compte, dès le début, que les Esquimaux ne pouvaient s'adonner en hiver au piégeage qu'à condition d'être bien nourris et bien vêtus, on les encouragea de toutes les façons possibles à continuer à vivre des ressources locales et à ne vendre que les peaux et la graisse de baleine dont ils n'avaient vraiment pas besoin.

La Seconde Guerre mondiale et les progrès rapides du transport aérien à longue distance brisèrent l'isolement de l'Arctique. Des pistes d'atterrissage destinées aux installations de défense furent aménagées et des stations météorologiques et radiophoniques furent